



ÉCOLE
NORMALE
SUPÉRIEURE DE LYON

Concours d'entrée
Rapport 2012

Lettres et sciences humaines

www.ens-lyon.fr

Cette brochure contient les rapports des sujets d'écrits et d'oral dont la connaissance permet de mieux cerner la nature des épreuves correspondantes.

Son contenu, hors la partie réglementaire, n'est donné qu'à titre indicatif.

© Ecole normale supérieure de Lyon
15 parvis René Descartes
BP 7000
69342 Lyon cedex 07
Tél. +33 (0)4 37 37 60 00
Fax +33 (0)4 37 37 60 60

ITALIEN

Écrit

Toutes séries

Commentaire d'un texte

L'extrait que les candidats ont eu à traduire et à commenter cette année était tiré d'un texte peu connu d'un auteur parmi les plus célèbres de la littérature italienne contemporaine : Italo Calvino. Sans doute la notoriété de l'auteur a-t-elle contribué à inspirer une certaine confiance aux candidats : sur les 119 copies que le jury a corrigées, quatre seulement ne comportaient pas de commentaire, et le nombre de bons, voire d'excellents commentaires était sensiblement plus élevé que l'année dernière. Il faut dire que le texte lui-même, s'il comporte quelques difficultés lexicales non négligeables, se caractérise par une unité thématique et une clarté structurelle qui en facilitent la compréhension et peuvent orienter les premiers pas de l'analyse. Rédigé en 1976 pour servir de préface à un ouvrage sur les aqueducs, *Il richiamo dell'acqua* énonce d'emblée son thème principal, mais en souligne du même coup la féconde ambiguïté : en effet, s'il s'agit d'abord d'évoquer et d'analyser le geste quotidien par lequel l'homme, maître de la nature, « appelle à lui » l'eau, les meilleures copies ont relevé que le titre amphibologique annonce aussi une autre idée, celle de l'appel irrésistible que l'eau exerce sur l'homme, et donc le thème de « l'uomo affascinato, attirato, ammaliato dalla natura ». On est là au cœur d'une thématique que Calvino a abondamment explorée à partir des années 1960, dans des œuvres telles que *Marcovaldo*, *Le cosmicomiche*, *Palomar*, que le jury a eu le plaisir de voir citées dans nombre de bonnes introductions. Même si cette épreuve n'est pas destinée à évaluer la culture littéraire des candidats, la pertinence des coordonnées culturelles évoquées est toujours appréciable, surtout dans la mesure où elles contribuent à orienter correctement l'interprétation du texte. Inversement, certaines références exclusives risquent d'inspirer des approches réductrices : aussi les candidats, assez nombreux au demeurant, qui ont fait découler toute l'œuvre de Calvino de sa participation à l'*Oulipo*, ont-ils souvent eu tendance à exagérer la dimension ludique du texte, voire à en proposer des interprétations métalittéraires qui ne semblent pas justifiées.

La structure du passage, dont le mouvement narratif épouse clairement la progression logique, pouvait encourager aussi bien la forme du commentaire composé que celle de l'explication linéaire. Dans tous les cas, mais à plus forte raison quand il prend une forme linéaire, le commentaire devrait s'appuyer sur un plan dynamique découlant d'une problématique clairement énoncée. A vrai dire, la plupart des commentaires de cette année ont su respecter cette contrainte, et pour les meilleurs en tirer brillamment parti. L'écueil le plus fréquent a plutôt consisté en un excès de schématisme, qui risquait d'aboutir à un appauvrissement de la signification du texte. Certes, Calvino évoque ici, dans une sorte de monologue intérieur qui dilate de manière vertigineuse la seconde s'écoulant entre l'ouverture d'un robinet de douche et l'apparition de la première goutte d'eau, la transformation profonde d'un homme qui perd son assurance orgueilleuse de « padrone dell'acqua » en prenant conscience qu'il lui est impossible de maîtriser cet élément naturel indispensable à sa survie. Mais le texte ne se borne pas à mettre en scène cette dialectique entre « delirio di onnipotenza » et « terrore della fragilità », entre « euforia dell'abbondanza » et « ossessione della penuria », et n'est donc pas réductible à cette « parabola ecologica », voire à ce « testo didascalico » auquel trop de commentaires ont voulu le réduire – ce qui n'empêchait évidemment pas de souligner la coïncidence entre la date de composition du texte et l'émergence d'une nouvelle conscience écologique dans le monde occidental. De même, s'il fallait ne pas oublier la distinction entre auteur réel et sujet d'énonciation du texte – et donc éviter de parler de « testimonianza autobiografica », comme certains candidats l'ont fait – il est sûrement excessif de voir dans le « moi » du texte une « caricatura » de l'homme contemporain, voire le « ritratto satirico di un consumatore irresponsabile » dont l'auteur raillerait ici la ridicule prétention.

C'est justement à partir d'une analyse fine du sujet d'énonciation et de sa « voix » singulière que les meilleures copies sont parvenues à rendre compte de la richesse et de la complexité du texte. Dénué de toute détermination autre que son appartenance à l'époque contemporaine et au monde urbain occidental, le « moi » de ce passage se pose comme un sujet impersonnel qui décrit et en même temps décompose un geste banal de la vie quotidienne : l'ouverture d'un robinet. Si l'attitude réflexive et l'acharnement analytique confèrent à son discours un caractère presque philosophique (d'où la référence à Descartes qu'ont proposée plusieurs candidats), celui-ci est marqué également par des libres associations et des ruptures de rythme qui semblent plutôt traduire les mouvements irrationnels de la conscience. Il est vrai, d'autre part, que l'emphase naïve avec laquelle s'énoncent les convictions du sujet relève sans doute d'une forme d'« ironia illuministica »

qui vient souligner les ressorts de cette fable sobrement allégorique : celle d'un « réveil » physique qui précède l'« éveil » de la conscience, voire de la « doccia fredda », comme l'a écrit joliment un candidat, qui calme brutalement l'orgueil faustien de l'homme moderne. Mais plusieurs parties et plusieurs aspects du texte échappent à cette logique démonstrative, et visent plutôt à produire une forme de « straniamento » ou de ré-enchantement de la vie contemporaine. Dès lors, plus que la conversion écologique de l'homme contemporain, le texte évoquerait une condition de « duplice alienazione » – vis-à-vis de la nature mais aussi de la technologie – que seule l'écriture pourrait dépasser.

Plusieurs candidats ont su analyser de manière exemplaire les stratégies par lesquelles l'auteur parvient à ce résultat. Il s'agissait non seulement de définir les ingrédients linguistiques et rhétoriques de la prose de Calvino (« tecnicismi », « personificazioni », « ipotiposi », « allusioni mitologiche »), mais aussi et surtout d'en saisir le dynamisme étonnant, tel qu'il se manifeste d'abord au niveau du rythme et de la syntaxe. Le long paragraphe consacré au circuit de l'eau (« Ecco che al mio richiamo l'acqua sale per le tubature, preme nei sifoni, solleva e abbassa i galleggianti... ») a fait ainsi l'objet d'analyses très fines qui ont mis en valeur sa construction très surveillée, les figures de répétition et de parallélisme, l'agencement rythmique des phrases et des syntagmes. Plus largement, les meilleurs commentaires ont su étudier avec bonheur le caractère composite et ambigu d'une écriture qui marie précision scientifique et suggestion onirique, abstraction rationnelle et évidence hallucinatoire, et sait passer en quelques lignes de l'espace confiné et familier d'une douche à l'immensité des espaces exotiques et des époques révolues. Il était possible de mobiliser plusieurs catégories esthétiques pour rendre compte d'un tel fonctionnement, et le jury a accueilli les suggestions les plus diverses, à condition bien entendu qu'elles fussent cohérentes et opératoires. Les *Lezioni americane*, notamment celles que Calvino consacre à l'« esattezza » et à la « visibilità », ont souvent été citées avec pertinence. La référence fréquente à Francis Ponge a inspiré de bonnes analyses d'une « poesia delle cose » qui saurait imiter, jusque dans sa fluidité et dans ses jaillissements soudains, la nature de l'élément aquatique qu'elle évoque. Et des références plus inattendues à la « meraviglia » baroque ont semblé convaincantes quand elles permettaient de souligner la force d'animation mythologique de l'écriture de Calvino.

Quelle que soit l'approche choisie – et à côté d'excellentes analyses « littéraires » le jury a lu et récompensé des commentaires, tout aussi excellents, qui privilégiaient une approche plutôt philosophique ou historique –, une bonne maîtrise du langage de l'analyse littéraire est hautement recommandée pour cette épreuve. Pour ce qui est de la qualité de la langue en général, le jury se réjouit encore une fois du nombre important de copies dont l'italien était remarquable de correction, de richesse et d'élégance. Cela dit, et comme cela est naturel s'agissant d'une épreuve complexe et à laquelle se mesure un nombre important de candidats non spécialistes, dans la majorité des copies les fautes de langue ne manquaient pas, mais elles étaient de nature à ne pas compromettre la fluidité du discours ni la clarté du propos, et n'ont pas empêché plusieurs candidats d'obtenir de bonnes notes. En plus de l'entraînement assidu à la rédaction en langue italienne, le jury recommande donc aux futurs candidats d'utiliser judicieusement le dictionnaire unilingue (qui permet au moins d'éviter les barbarismes) et de privilégier, à défaut d'élégance, la simplicité et la clarté de l'expression.

Traduction d'une partie ou de la totalité du texte

Je viens juste de me réveiller, j'ai les yeux encore tout ensommeillés, mais je suis parfaitement conscient que le geste que je suis en train d'exécuter pour inaugurer ma journée est un acte décisif et solennel, qui me met en contact avec la culture et la nature à la fois, avec plusieurs millénaires de civilisation humaine et avec le labeur des ères géologiques qui ont donné forme à la planète. Ce que je demande à la douche est avant tout de confirmer que je suis bien maître des eaux, que j'appartiens à cette partie de l'humanité qui a hérité, grâce aux efforts de plusieurs générations, la prérogative d'appeler l'eau à soi par l'effet de la simple rotation d'un robinet, que je détiens le privilège de vivre en un siècle et en un lieu où l'on peut jouir à tout moment de la plus généreuse profusion d'eau limpide. Et je sais qu'afin que ce miracle se répète chaque jour, il faut que se vérifie une série de conditions complexes, ce pourquoi l'ouverture d'un robinet ne peut être un geste distrait et automatique mais requiert une concentration, une participation intérieure.

Voici qu'à mon appel l'eau monte dans les canalisations, fait pression dans les siphons, soulève et abaisse les flotteurs qui règlent l'afflux dans les bacs, dès qu'une différence de pression l'attire, elle accourt, diffuse son appel à travers les raccords, se répand à travers le réseau des collecteurs, vide et emplit à nouveau les réservoirs, fait pression contre les digues des bassins, s'écoule à travers les filtres des épurateurs, avance tout le long du front des conduites qui la convoient vers la ville après l'avoir recueillie et accumulée lors d'une phase de son cycle sans fin, peut-être distillée des bouches des glaciers et tombée le long de torrents escarpés, peut-être aspirée par les nappes souterraines, suintant à travers les veines de la roche, absorbée par les fissures du sol, tombée du ciel en un épais rideau de neige, de pluie, de grêle.

Thème

Série Langues vivantes

Traduction proposée

Stavo già per compiere nove anni quando m'innamorai per la prima volta. Fui tutto risucchiato da una passione violenta, totale, che mi avvelenò completamente l'esistenza e per poco non mi costò la vita.

Lei aveva otto anni e si chiamava Valentina. La potrei descrivere a lungo e a perdifiato, e se avessi una bella voce, non cesserei di cantarne la bellezza e la dolcezza. Era una morettina dagli occhi chiari, fatta in modo ammirevole, vestita con un abito bianco e teneva in mano una palla. Me la son vista comparire di fronte nel deposito della legna, nel punto in cui cominciavano le ortiche che ricoprivano il suolo fino al muro del frutteto vicino. Non riesco a descrivere l'emozione che mi colse: so solo che le gambe non mi reggevano più e il cuore si mise a palpitare con una violenza tale da offuscarmi la vista. Assolutamente deciso a sedurla immediatamente e per sempre, in modo che non ci potesse mai esser più posto nella sua vita per un altro uomo, feci come m'aveva detto mia madre e, appoggiandomi noncurante ai ceppi, alzai gli occhi verso la luce per conquistarla. Ma Valentina non era donna da lasciarsi impressionare. Restai lì, cogli occhi alzati al sole, finché le lacrime non cominciarono a rigarmi il viso, ma la crudele, per tutto quel tempo, continuò a giocare a palla, senza mostrarsi minimamente interessata. Gli occhi mi uscivano dalla testa, tutto intorno a me diventava fuoco e fiamme, ma Valentina non mi concedeva neppure uno sguardo. Completamente sconcertato da tale indifferenza, quando invece così tante belle signore, nel salotto di mia madre, si erano debitamente estasiare di fronte ai miei occhi azzurri, mezzo cieco e avendo così, fin dal primo colpo, esaurito, per così dire, le munizioni, mi asciugai le lacrime e, in una resa senza condizioni, le porsi le tre mele verdi che avevo rubato poco prima nel frutteto. Le accettò e mi annunciò, quasi di sfuggita: - Janek s'è mangiato, per me, tutta la sua collezione di francobolli.

Fu così che cominciò il mio martirio. Nel corso dei giorni che seguirono, mangiai per Valentina svariate manciate di lombrichi, una gran quantità di farfalle, un chilo di ciliegie col nocciolo, un topo e, per finire, posso dire che a nove anni, vale a dire a un'età molto più giovane di Casanova, mi conquistai un posto fra i più grandi amanti di tutti i tempi, compiendo una prodezza d'amore che nessuno, per quanto ne sappia, è mai arrivato ad uguagliare. Mangiai, per la mia diletta, una scarpa di gomma.

Romain Gary, *La promessa dell'alba*.

Le passage de *La promesse de l'aube* de Romain Gary proposé cette année à l'épreuve de thème italien présentait plusieurs difficultés lexicales et idiomatiques, quelques problèmes de compréhension et il n'était pas simple à rendre dans une langue italienne élégante. Il fallait prendre le temps d'une lecture attentive et d'une compréhension fine du texte français avant de procéder à sa traduction, pour éviter les nombreux contresens – voire nonsens – que le jury a malheureusement trouvés dans les copies. Les difficultés syntaxiques étant réduites, le candidat devait simplement maîtriser les formes verbales du *passato remoto*, connaître les principales règles d'accord et de construction pour proposer une traduction sinon précise, du moins correcte.

Le jury regrette que de nombreuses copies aient dévoilé une maîtrise très hésitante des formes verbales [« *passendo* » pour « *passando* »], en particulier du *passato remoto*, même pour les verbes réguliers [« *m'innamorò* » pour « *m'innamorai* » ; « *s'impadronò* » pour « *s'impadronì* » etc.] et les irréguliers les plus courants [« *presé* »]. Il a également durement sanctionné les erreurs de construction qu'il considère comme relevant d'un niveau de langue inférieur à celui qui est requis pour entrer à l'École Normale Supérieure : l'oubli de l'article précédant l'adjectif possessif [« *laudare sua bellezza e sua dolcezza* »] ; l'apostrophe systématique devant des mots masculins [« *per un'altro uomo* », « *un'atto* »] ; des pluriels erronés [« *parecche pugnate di lombrici* », « *un chilo di cilieghe* »] ; des constructions aboutissant à des non-sens [« *basterei di cantare* » pour « je ne cesserais de chanter »] ; un emploi erroné des auxiliaires et des accords [« *me l'ho visto apparire* » pour « je l'ai vue apparaître »]. Le jury attire en outre l'attention des candidats sur d'autres fautes de construction moins graves, mais qui révèlent néanmoins une faible connaissance des spécificités de l'italien par rapport aux constructions françaises : dans les descriptions, du type « je restai là, les yeux levés vers le ciel », l'italien rajoute la préposition « *con gli occhi alzati* » ; l'italien supprime en revanche le pronom dans « comme ma mère me l'avait dit », tout comme il ne répète pas le « que » entre deux propositions coordonnées de même degré [« tout ce que je sais, c'est que ... et que »].

D'un point de vue lexical, le texte ne présentait pas de termes véritablement rares et techniques, mais une série de mots précis qui ont posé des problèmes à la traduction : « ortie », « verger », « bûche », « décontenancé », « dûment » ont donné lieu à des barbarismes, des faux-sens, des imprécisions et des fautes d'orthographe fort nombreux [« *scomboussolato* » ; « *fruitteto* » ; « *erbe picanti* » pour orties] ; mais tel a été aussi le cas pour des termes tout à fait

courants, dont la traduction est allée parfois jusqu'au non-sens [« *balla* » pour « *palla* » ; « *ruzzolare* » pour « ruisseler » ; « *maniglie* » ou « *pugnate* » pour « poignées » ; « *ceccio* » pour « *cieco* » etc.].

Le jury a, en revanche, apprécié l'effort de traduction dont témoignent certaines copies pour éviter des répétitions ou des tournures inélégantes en italien. Aussi, lorsqu'ils ont évité de traduire « vêtue d'une robe blanche » par « *vestita con un vestito* », et ont pensé à des solutions telles que « *indossava un vestito* » ou « *vestita con un abito* », les candidats ont-ils bénéficié d'un point supplémentaire. Le jury a également mis un *bonus* aux copies des candidats qui, manifestement, ne se sont pas contentés d'une lecture hâtive et superficielle et ont compris notamment la signification du verbe « subjuguier » dans ce texte, dont il ne fallait pas rendre que le sens militaire avec « *soggiogare* » mais aussi le sens de conquête et de séduction, en choisissant le verbe « *conquistare* » ; ainsi que la signification de « si j'avais une voix, je ne cesserais de chanter », où il était opportun, en italien, de rajouter « *una bella voce* » pour que la version italienne fasse sens.

Sur les 18 copies corrigées cette année, le jury a donné des notes allant de 1,5/20 à 19,5/20, avec une moyenne à 10,5/20. La moitié des copies a reçu une note égale ou inférieure à cette note et, parmi elles, six ont été considérées de niveau très insuffisant, ce qui a été sanctionné par des notes inférieures à 7/20 ; un tiers des copies, de niveau satisfaisant, a reçu des notes allant de 11/20 à 14,5/20. Enfin, le jury a attribué d'excellentes notes, allant de 16/20 à 19,5/20, à trois copies qui se sont distinguées par l'élégance et la correction de leur langue.

Oral

Série Lettres et arts - Analyse d'un texte hors programme (LV1)

Cette année, une seule candidate de la section Lettres et arts s'est présentée à l'épreuve orale. Le texte sur lequel elle a été interrogée était tiré du quotidien économique *Il Sole-24 ore* (Pier Luigi Sacco, 4 avril 2012) et traitait de la « *cultura in Europa* ». Il s'agissait, pour le journaliste, de confronter deux conceptions de l'industrie culturelle, l'une inspirée des pays du Nord de l'Europe, l'autre de ceux du Sud.

La candidate a perçu le sens global de l'article mais s'est exprimée dans un italien véritablement catastrophique, à la limite, parfois, du compréhensible. Ne pouvant donc pas exposer clairement sa pensée, la présentation s'est déroulée de façon très laborieuse. Le jury rappelle que cette épreuve est avant tout une épreuve de langue vivante, et que pour cette raison une maîtrise grammaticale et lexicale de l'italien est absolument indispensable. La candidate semblait avoir quelques connaissances sur la politique culturelle du gouvernement Monti, mais elle n'a pas su les mettre en valeur durant l'entretien. Par ailleurs, la simple identification des pays dits du Nord et ceux dits du Sud de l'Europe lui a également posé problème durant l'échange avec le jury. Cette prestation a obtenu la note de 05/20.

Série Langues vivantes - Explication d'un texte d'auteur sur programme (LV1)

Le jury a apprécié et récompensé des explications de bon niveau, témoignant d'une très bonne connaissance des œuvres au programme et de leur contexte – culturel, historique ou politique – d'écriture, d'une sensibilité littéraire nourrie d'outils d'analyse utilisés à bon escient, d'une prise en considération du statut spécifique du texte (théâtralité etc.), enfin d'un italien plus que satisfaisant.

Une seule prestation s'est révélée très décevante : lecture difficile, erreurs d'accent, fautes de grammaire récurrentes (conjugaison, choix des auxiliaires, barbarismes), connaissance superficielle de l'œuvre et interprétation du texte trop unilatérale, sur la base d'une idée certes intéressante (*l'abito non fa la monaca* comme formule interprétative du portrait de Gertrude dans les *Promessi sposi*) mais trop mécaniquement réitérée, bien plus assénée que démontrée.

Il est à noter qu'un candidat s'est contenté d'une explication du seul sonnet dans un extrait de la *Vita nova* qui comportait aussi un passage en prose : si ce n'était seulement un oubli provoqué, semble-t-il, par la force d'attraction de la forme poétique et par le stress de l'oral de concours, cela témoignerait d'une mécompréhension dommageable de la nature spécifique du prosimètre. Fort heureusement le candidat a su se reprendre efficacement en tirant parti au mieux de la présentation que Dante effectue lui-même d'*Amore e 'l cor gentile*.

Série Langues vivantes - Analyse d'un texte hors programme (LV1)

Le but de cette épreuve est d'évaluer plusieurs habiletés des candidats : leur capacité à comprendre un texte en italien, à le commenter de manière structurée et à formuler ce commentaire dans une langue idoine. Les textes sont des articles tirés de la presse italienne actuelle qui, tout en étant choisis de façon à présenter des difficultés comparables, ont

été rédigés et conçus selon des modèles différents. On rencontre ainsi des textes « trop » longs ou « trop » concis ; des textes argumentés et articulés autour d'une thèse claire, et d'autres beaucoup plus « désordonnés ». Il s'agit donc pour les candidats de prendre conscience de ces particularités, d'adapter leur commentaire en fonction de celles-ci et de garder également un regard critique sur le texte étudié, sur son organisation et sa force persuasive. Une grande importance est également accordée à la qualité des réponses apportées par les candidats dans la seconde partie de l'épreuve, autant du point de vue de la langue que des contenus. À côté des habiletés strictement linguistiques et méthodologiques des candidats, cette épreuve doit en effet permettre d'évaluer leur connaissance de la civilisation italienne contemporaine. Il n'est aucunement question d'une érudition exhaustive et encyclopédique, mais d'une maîtrise de certains repères temporels, politiques, sociaux indispensables à quiconque s'intéresse au domaine italien. Comment devenir un bon italianiste, si on ne connaît pas les principaux tournants de l'histoire du pays (monarchie, république, démocratie, dictature, « première République » ou « République des partis », « deuxième République »...), ou bien les principaux acteurs de la vie politique et sociale (Mussolini, Démocratie chrétienne, Parti communiste, Berlusconi, Ligue du Nord, ...) ; ou encore des questions actuelles ou « structurelles » (parmi les premières, on citera par exemple la question de la dette publique, le recours aux gouvernements « techniques » et le « déclin » économique ; parmi les secondes, on citera la question méridionale, les « trois Italies », le déclin de la grande industrie et l'essor de la petite).

Quatre candidats ont présenté cette année cette épreuve, obtenant les notes suivantes : 19/20, 18,5/20 (deux candidats) et 5/20.

Le candidat qui a obtenu note de 19/20 a commenté un article de Manuele Bonaccorsi et Nello Trocchia, « Le mani sulle macerie », publié par la revue *Left* le 6 avril 2012. La difficulté structurelle de cet article résidait dans sa longueur et sa complexité, qui rendait difficile la construction d'un commentaire linéaire. Le candidat a très bien surmonté cet obstacle, adaptant son propos à celui de l'article et donnant à voir l'absence, dans celui-ci, d'une architecture claire. Il a, par ailleurs, montré qu'il était parfaitement au fait des événements auxquels se référait l'article ainsi que des polémiques qu'ils avaient suscitées et des débats plus généraux sur le « berlusconisme », sur la tradition des « affaires » dans la politique italienne. Sa connaissance des opinions italiennes à ce propos était remarquable et le jury a été sensible à l'intérêt personnel qu'il a montré pour ces questions. L'exposé a bénéficié de l'excellent niveau de langue du candidat et de sa fluidité de parole, qui lui ont permis aussi de répondre de manière particulièrement vivante, riche et pertinente aux questions qui lui ont été posées. Le jury regrette néanmoins quelques « chutes » du niveau de langage qui ne sont guère appropriées au registre et au code de cet exercice (ex : « i soldi, se li mette in tasca », « un casino »).

Une des deux candidats ayant obtenu la note de 18,5/20 a composé sur l'article de Christian Caliandro, « La lotta no TAV e i due massimi sistemi del mondo », paru dans *Alfapiù*, supplément de la revue *Alfabeto2* le 18 mars 2012. Cette candidate a fait preuve, malgré quelques rares fautes, d'une maîtrise du lexique et de la grammaire italiens qui lui ont permis de s'exprimer de façon plus que correcte, avec une fluidité très appréciable. Elle a proposé un excellent commentaire, à partir d'un texte qui pourtant présentait une architecture argumentative assez pauvre et peu articulée. La candidate a ensuite bien répondu aux nombreuses questions que le jury lui a posées, mais elle a eu parfois besoin que le jury intervienne dans un premier temps pour l'orienter.

Des considérations similaires pourraient être faites à propos de l'autre candidat ayant reçu la note de 18,5/20. Ce dernier a composé sur un article d'Ilvo Diamanti, « Che senso ha morire per il lavoro », publié par le quotidien *Repubblica*, le 14 mai 2012. Le jury a tout particulièrement apprécié son commentaire, qui était à la fois réfléchi et riche en références. Le candidat a bien répondu aux questions tout en se montrant parfois hésitant et en ne saisissant peut-être pas toutes les opportunités de développement que le jury lui suggérait.

La candidate ayant reçu la note de 5/20 a composé sur un article qui était un commentaire historique et politologique d'Eugenio Scalfari : « Piazza Fontana, il film che racconta quarant'anni di misteri italiani », paru dans *Repubblica* le 22 mars 2012. Le jury a noté de très nombreuses fautes de langue : erreurs de grammaire et construction (ex. « sapenandone »), de conjugaison (ex. « nascondato »), barbarismes (ex. « imperiare » pour « empirer », énonciation erronée des nombres et donc de toutes les dates, ex. « diciannove cento » pour « millenovecento »), fautes d'accents toniques. L'article faisait référence à un événement – l'assassinat de Pinelli – que la candidate connaissait sans doute aussi grâce au programme de littérature italienne de cette année. Elle a d'ailleurs su exploiter ses connaissances sur le texte de Dario Fo, qu'elle a cité. Mais, compte tenu de cet « avantage », le jury aurait apprécié que la candidate se montre capable de mobiliser des références culturelles et historiques plus amples concernant la période, mais elle a été incapable d'en faire usage. Par ailleurs, les questions ont démontré une connaissance très vague – pour ne pas dire floue – de l'histoire italienne du XXe siècle, notamment sur Tangentopoli, événement majeur de l'histoire italienne récente, et même sur le fascisme, que la candidate n'a su ni définir correctement ni replacer chronologiquement.

Série Langues vivantes - Analyse d'un texte hors programme (LV2)

La meilleure note, 18,5/20, a été donnée à une candidate qui a composé sur l'article de Roberto Grossi, « Nuovi linguaggi per fare l'Italia », paru dans *Il Sole 24 ore* le 10 avril 2012. Un très bon niveau de langue et une belle aisance orale, autant dans le commentaire que dans les réponses apportées aux questions, ont été appréciés par le jury. La candidate a fait preuve d'une parfaite maîtrise de l'exercice, d'un point de vue méthodologique, mais aussi d'un effort de réflexion personnelle sur le sujet étudié et d'une connaissance satisfaisante de l'histoire italienne récente.

La deuxième meilleure note, 16/20, a été attribuée à une candidate ayant composé sur un article du sociologue Ilvo Diamanti, « Il paese degli Ultrà », publié par *Repubblica* le 26 avril 2012. Le jury a regretté quelques fautes de langues (notamment de construction et d'accents toniques), qui n'ont toutefois pas entamé la correction globale et le débit de langue satisfaisant de la candidate. Celle-ci a fait preuve aussi d'une bonne maîtrise de la méthodologie de l'exercice et a su répondre de manière pertinente aux questions posées par le jury, démontrant une connaissance tout à fait satisfaisante de l'histoire italienne récente.

Une autre candidate s'est vu attribuer la note de 6/20 après avoir composé sur l'article de Giuseppe Oddo, « L'assassinio di Giovanni Falcone », paru dans *Il Sole 24 ore* le 20 mai 2012. Malgré son élocution fluide, la candidate a fait de très nombreuses fautes de langue (grammaire, construction, accords, genre, barbarismes). Elle a montré une bonne maîtrise méthodologique de l'exercice, mais s'est révélée incapable de développer et de situer les événements politiques et culturels qui étaient soumis à son analyse, autant dans le texte que dans les réponses aux questions posées par le jury, qui portaient pourtant sur des notions élémentaires (comme la période à laquelle l'Italie est devenue une République; les caractéristiques du terrorisme des années 1970 et l'existence de plusieurs organisations mafieuses distinctes dans les régions méridionales de la Péninsule).

Un niveau de langue très bas et de très nombreuses fautes (grammaire, construction, barbarismes, genre, accents toniques) expliquent en partie la note très faible (4/20) attribuée à la candidate qui a composé sur un article de Vladimiro Polchi, « Giovane, di destra, odia banche e gay. Ecco l'identikit della camicia verde », publié dans *Repubblica* du 16 avril 2012. Par ailleurs, le commentaire était trop long, décousu et se limitait le plus souvent à une paraphrase de l'article, sous forme de listes (ex. « c'è la crisi », « ci sono i bambocci », « c'è la fuga dei cervelli » etc.) sans autre forme de développement. Les réponses aux questions ont enfin montré que la candidate ignorait certains événements importants de l'histoire italienne récente, comme la naissance de la Ligue du Nord et son impact dans la politique italienne de ces vingt dernières années ; et qu'elle n'avait que des notions très vagues de faits essentiels de l'histoire italienne (mais aussi dans l'histoire tout court) comme le fascisme, qu'elle a situé entre les années 1940 et 1950.

Série Sciences humaines - Analyse d'un texte hors programme (LV1)

Cette année, une seule candidate de la section Sciences humaines s'est présentée à l'épreuve orale. Le texte qu'elle a tiré au sort était écrit par Giovanni Sartori, un politologue reconnu, et s'intitulait « La cittadinanza agli immigrati ? Una soluzione di buon senso » (*Il Corriere della sera*, 26 janvier 2012). Il s'agissait pour l'auteur de faire une proposition provocatrice : octroyer aux immigrés, et même à leurs enfants, la résidence à vie dès lors qu'ils entrent légalement sur le territoire italien. La candidate a construit son commentaire sur des arguments solides, mettant en évidence les contradictions et les failles de la proposition de Sartori. Elle a fait preuve d'une excellente connaissance du phénomène des migrations dans la péninsule, et plus globalement de la vie politique italienne. Elle s'est exprimée dans une langue fluide et d'un très bon niveau. Enfin, l'entretien a permis d'approfondir et d'élucider certains points (la provenance des migrants, le mouvement « 5 stelle » de Beppe Grillo) et de révéler la maturité de la réflexion de la candidate. Cette excellente prestation a obtenu la note de 20/20.



ENS DE LYON

15 parvis René Descartes
BP 7000
69342 Lyon cedex 07
Tél. +33 (0)4 37 37 60 00
Fax +33 (0)4 37 37 60 60

<http://www.ens-lyon.fr>
rubrique « Admissions »
puis « Admission sur concours »
rubrique « Lettres et sciences humaines »
admission.concours@ens-lyon.fr

ISSN 0335-9409